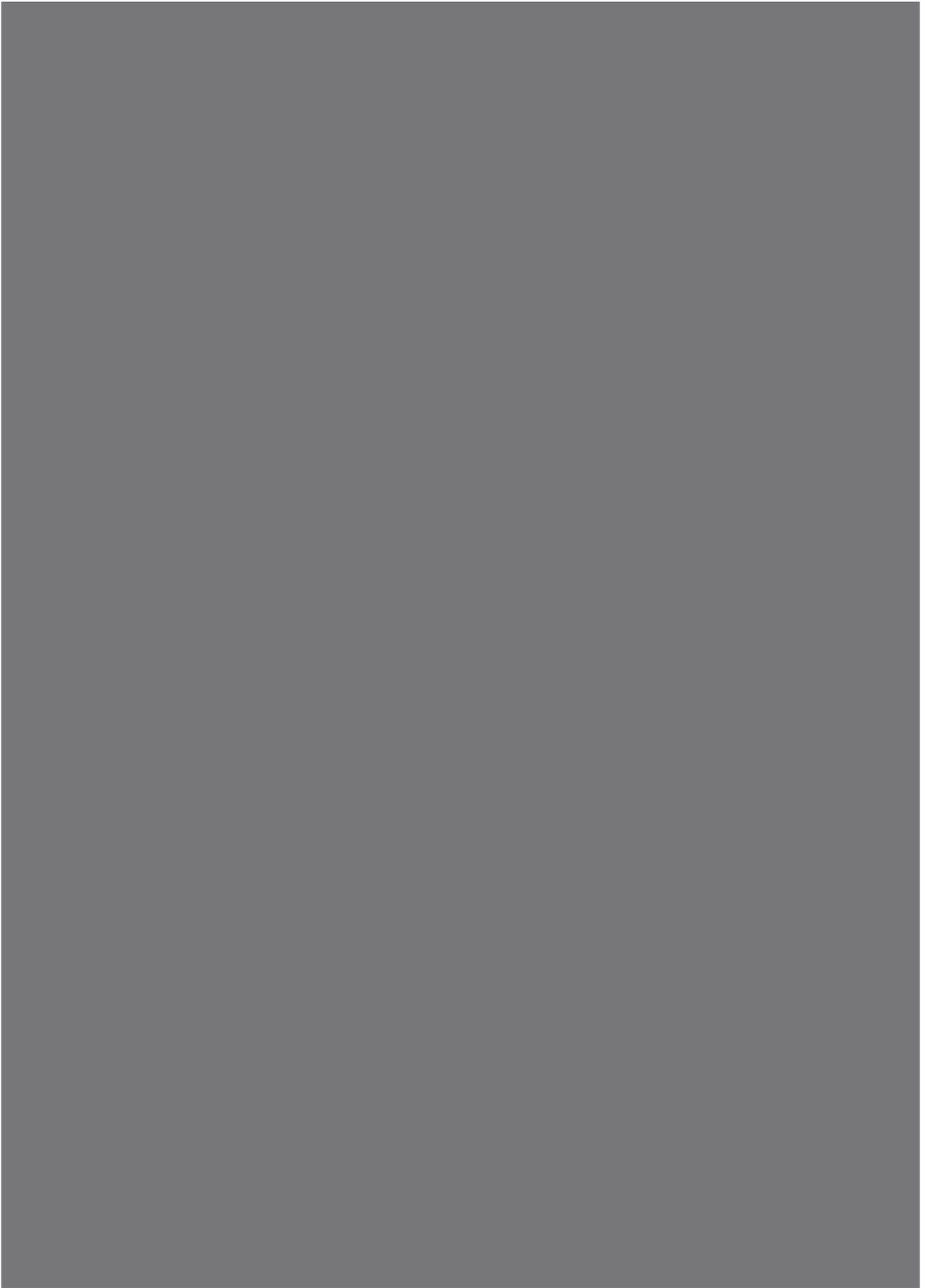


**CE QUE QUELQUES PROJETS  
NON CONSTRUITS DE L'ŒUVRE  
DE PETER ZUMTHOR NOUS APPRENNENT  
AU SUJET DE LA RELATION  
« LUMIÈRE-STRUCTURE »**

---

*CORENTIN HAUBRUGE*



## **Ce que quelques projets non construits de l'œuvre de Peter Zumthor nous apprennent au sujet de la relation « lumière-structure »**

### Conditions (im)matérielles

Régulièrement, la lumière est un thème central abordé dans le séminaire de Question d'Architecture « Structure, Construction et Equipement ».

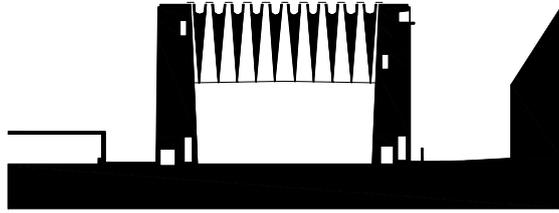
Envisagée sous l'angle technique de la physique du bâtiment, la lumière partage des caractéristiques communes à la structure : il s'agit d'un domaine comportant modèles, théories, métriques, domaine soumis à l'analyse et dont la mise en œuvre passe logiquement par un dimensionnement rationnel et objectivable.

Mais nous savons que la lumière joue également un rôle supplémentaire qui déborde de ces marges objectives.

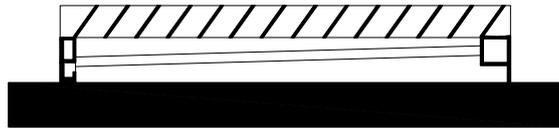
La lumière ne savait pas ce qu'elle était avant de venir frapper un mur.

Reprenant cette citation de Louis I. Kahn , nous souhaitons questionner ce rapport entre la lumière et le mur, entendu au sens large comme « structure » (le mur étant compris comme le plein, la matière mise en œuvre, organisant par antinomie le vide via lequel la lumière rencontre et transforme le projet architectural).

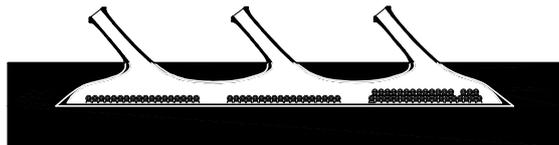
S'il paraît évident que certains projets d'architecture sont a priori ou avant tout des projets de structure, cette affirmation semble moins vraisemblable en ce qui concerne la lumière. Si tout projet architectural est une invitation à un projet de lumière, il est difficile de la réduire à un objectif isolé et premier qui guiderait la conception d'un projet.



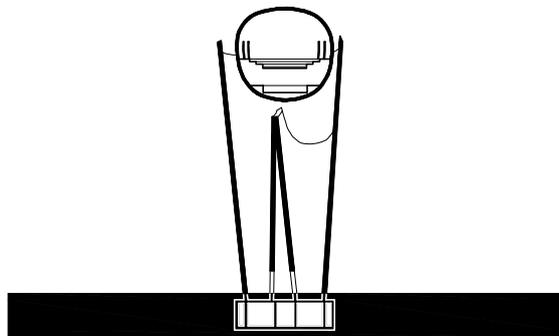
*Herz Jesu Church*



*I Ching Gallery*



*Pingus Winery*



*Isny Gate Tower*

## Le travail de Peter Zumthor

Dans le cadre de ce séminaire, nous sommes revenus, le temps d'une leçon, sur quelques projets de Peter Zumthor. L'accent fut placé sur le lien existant entre la structure et la lumière. Des édifices réalisés, d'autres restés au rang d'idées, certains encore construits et démontés (Corps Sonore Suisse, Hanovre, 2000 ; Serpentine Gallery, Londres, 2011) voire détruits (Topography of terror, Berlin, 2004).

Nous observons, à la lecture de la dernière monographie dédiée à son travail, que le recours à des photographies de maquettes devient une méthode récurrente au sein de la pratique de l'architecte suisse au milieu des années 1990. Ce médium s'est progressivement développé à l'époque des projets emblématiques comme les thermes à Vals, Kuntschaus à Bregenz, Kolumba à Cologne. Il traduit le net intérêt pour une immersion dans la tectonique et le rapport entre espace, matérialité, lumière. La structure y est généralement littéralement exprimée.

Depuis lors, de nombreux projets construits opèrent une synthèse cristalline entre intention thématique, résolution technique et expression tectonique, à travers une évidence traversant les échelles et les phases de mission, de la conception à la construction.

Cependant, certains des projets non réalisés de Zumthor nous semblent propices à une exploration analytique et projectuelle. Ce qui nous intéresse ici est le passage entre l'idée et la concrétude. Comme l'architecte le décrit lui-même :

L'architecture est toujours une matière concrète. L'architecture n'est pas abstraite, mais concrète. Une esquisse, un projet dessiné sur papier, ce n'est pas de l'architecture, mais une représentation plus ou moins lacunaire d'architecture, comparable à une partition de musique. La musique a besoin d'être interprétée. L'architecture a besoin d'être interprétée .

Cette citation nous invite à questionner la pratique de Zumthor : comment envisager le passage de cette représentation lacunaire de projets restés sur papier, à une concrétude empreinte de matérialité, de structure

et de lumière ? Voilà un énoncé qui pourrait supporter quelques réflexions.

En guise d'exemple, essence de pierre, écume des sens, le projet des thermes de Vals peut faire figure de référence. Son processus de conception est connu et détaillé : de l'intention des esquisses, jusqu'aux détails d'exécution. Il en va de même pour la Kunsthaus à Bregenz (1997), ou le Kolumba à Cologne (2007), projets dont l'envergure de la documentation à disposition permet une compréhension suffisante et homogène.

### Spéculations constructives

A l'aune de cette connaissance et de l'expérience que nous pouvons nous faire en analysant ces édifices construits, nous imaginons pouvoir spéculer sur d'autres projets moins connus et non édifiés, mais tout aussi archétypaux en ce qui concerne la singularité du couple « lumière – structure ».

Qu'imaginer comme système constructif pour les trois canons à lumière de la Pingus Winery ? Comment conserver cette forme lisse qui rappelle les courbes empreintes de sacralité d'Utzon ou d'Aalto ? Comment assurer une enveloppe et une structure soutenant un massif de terre colossal ?

Comment concrétiser l'enveloppe de briques de verre de la Isny Gate Tower ? Quelles similitudes échange ce projet avec la Kunsthaus à Bregenz, cube dépoli dont la maquette initiale résumait si bien les intentions : transformer chaque pan de l'édifice en un ciel diffus vertical inerte au temps, à la chaleur et à la vue. Quelle atmosphère serait créée dans cette triple tour dont toute l'enveloppe serait une paroi de réfraction totale, au même titre que la structure imaginée par Joseph Schwartz ?

Quel détail mettre au point pour les soixante-six puits de lumière de la Herz Jesu à Munich ? Quelle structure, quelle matérialité pour chacun de ces stalactites éclatantes ? Comment se réfléchit la composante bleue dans l'espace, avec quelle intensité, quelle géométrie, quelle symbolique ? Quel est l'impact de la dynamique de la lumière sur l'éclairement traversant cette maille reliant terre et ciel ?

Quelle relation géométrique et symbolique entretient l'espace de l'I Ching Gallery avec les rayons du soleil lors des solstices, au regard de l'inclinaison des pans d'un des deux sens de portée de l'immense couverture quadrillée de lames de béton ? Comment dompter une lumière directe, spatialisée, ponctuelle, une lumière qui ne serait pas totalement diffuse et homogène dans ce lieu qui pourtant célèbre le caractère unitaire de l'œuvre qu'elle accueille ? Comment ne pas évoquer la filiation formelle de cette structure de couverture avec le pavillon scandinave à Venise de Sverre Fehn ?

### **Paradigme structure-lumière**

Tous ces projets nous semblent être des références particulièrement révélatrices : relativement définies mais non édifiées, elles ouvrent le champ des hypothèses matérielles. Un exercice consistant à préciser ces projets serait sans doute un terrain propice à l'expérimentation sur les dispositifs lumineux et au dimensionnement structurel.

Malgré la diversité des projets, le paradigme structurel de Zumthor semble bien typé. A l'opposé d'une posture high-tech, d'une quelconque forme de complexité apparente. Une constante semble se dessiner : la lumière est toujours envisagée dans un projet d'épaisseur. Il est rarement question de façade chez Zumthor. Cette structure épaisse, parfois pleine et percée (Vals, Herz Jesu à Munich, Pingus Winery...), parfois diaphane (Bregenz, Isny,...) est généralement marquée par l'expressivité d'une tectonique gravitaire, singulière et évidente.

Cependant, ce constat est loin d'être une évidence appuyée par l'architecte : relativement peu de précisions sur les enjeux structurels sont lisibles dans sa propre œuvre écrite. Le nombre de fois que Zumthor s'étend sur la « structure » se résume à quelques passages dans « Penser l'architecture ». Le thème est parfois abordé dans « Présences de l'histoire », dernier ouvrage en date de l'architecte, co-écrit avec l'historienne de l'art Mari Lending . Ce livre précise notamment la pensée de Zumthor à propos de la notion d'atmosphère, et plus intéressant encore dans notre cas, le rôle de la matérialité au sein de ses réalisations est particulièrement mis en valeur.

Ses projets et sa pensée permettent de réenvisager de nombreux thèmes : la structure au service d'un projet, l'importance de la tectonique d'une structure lisible, l'apport de la lumière au-delà des marges objectives (a contrario du thème de la structure, la lumière est abordée de façon plus directe dans ses écrits), et bien entendu la question des outils de concrétisation / représentation.

Cette méthodologie permet de reposer des questions essentielles : la lumière peut-elle être considérée comme un matériau d'architecture ? La lumière possède-t-elle une échelle ? La lumière structure-t-elle l'espace ? Quelle lumière peut garantir une atmosphère ? Autant d'interrogations qui pourraient trouver des résonances en s'intéressant aux projets non construits de l'œuvre de Peter Zumthor.

A ce titre, l'intuition et la confiance à la matière manipulée et construite dans les maquettes de son atelier sont un manifeste évident de la recherche d'un sens haptique, qui équilibre des démarches calculatoires nécessaires. Il n'est sans doute pas anecdotique que ces maquettes aient été, à nouveau, exposée lors de la dernière Biennale d'Architecture, dans l'Arsenal à Venise. Bien que non construites, ces réalisations continuent d'alimenter l'actualité. Ces modèles nous rappellent, dans la perspective d'un exercice pédagogique tel que la Q.A. « Structure et matérialité », l'importance et la valeur de la réhabilitation de la notion du bon sens constructif.

## **PROJETS 2017-2018**

---